

Québec nord-américain (extraits)

Camille Laverdière

Volume 10, numéro 2 (56), mars-avril 1968

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/29572ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Laverdière, C. (1968). Québec nord-américain (extraits). *Liberté*, 10(2), 17-24.

québec nord-américain

(extraits)

Le sang, la sève du Fleuve me parlent d'un pays
droit dressé demain comme pin rouge flambant d'un
incendie d'orgueil sur les sables froids d'Amérique.

Yves Préfontaine, *Pays sans parole*, 1967, p. 50

côte nord

Espace vital de ma terre Québec

Port-Cartier Escoumins

espace par toute vie que j'empoigne avec avidité dans le constant
battement de ses vaisseaux au faible poulx de générosité partagée
avant que ne se referment sur ses groupes d'hommes ténus les rives
ébouleuses par va-et-vient de son inexorable marée d'eau laurentienne

Espace chanté Natachecouan

trop longtemps coupé de mes activités d'agir essentielles aux doux
noms accusés de Romaine de Pigou dans son mince liséré bordier
qui par éveil se cambre sous la robustesse à n'en plus finir de ses
muscles meurtris du littoral à jamais battu par la mer au plein golfe
désertique dans ses promesses prisonnières que frange la montagne
trop lointaine dans son insensibilité des temps.

Au-delà de Tadoussac aux mamelons des Montagnais aux affleurements de crans de gneiss rubané et de terrasses coquillères au nouvel homme Québec retrouvé apparaît la Côte nord en sommeil plus loin que l'écran granitique des Grandes Bergeronnes formant barrière bosses de rondeurs aux flancs de brûlés sous le roussi comme tout compagnon Colombier rivière au Tonnerre à la ferveur tenace mais en d'autres siècles monta par tribord dénudée la côte moite toute terre de roc récuré du détroit de Belle-Isle à la brume d'accalmie à la Minganie de nom calcaire jusqu'à Moisie à l'eau douce du large quand vint du pays vieux d'outre les mers de froidure le Malouin bourlingueur

Côte Nord ronde dans ses Sept-Iles Basque de Terre et de Mer avant d'être un temps d'hiver dans sa rigueur glacée sa sèche mélancolie un temps d'été par tiédeur de Blanc Sablon est cruel isolat qui ne laisse pas l'homme d'errer mais le confine à son maigre désert de sable quartzeux à la monotonie sans cesse renouvelée sur sa tête le règne incontesté des flèches sans nombre des résineux aux tremblotants peupliers pour compères

côte isolée côte à l'inlassable déroulement à mourir de sable plein vent par plaines étagées côte à l'épinette dure à l'épinette noire marée coniférienne de toute puissance sans fin mer si peu présente absence de la montagne qui tourne le dos de la montagne au nouveau métal

Ma terre Côte Nord dans ses hommes oubliés par meurtrissures que je pense pour que le réveil l'agite à l'heure de tout espoir.

Et nul hiver et nul froid
N'empêcheront plus ta naissance

Jean-Guy Pilon, *Pour saluer une ville*, 1963, p. 25

terre mienne nouveau-québec

Terre Nouveau-Québec écartelée à faire mal
Maricourt, Quartak

terre à retrouver par toutes fibres mises à vif
terre que je fais vibrer par puissante lassitude
dans l'empoignure comme noeuds de mes muscles acérés

Terre Nouveau-Québec partagée aux côtes assujetties
Salluk, Qajartalik

tirillée au plus profond de son roc nouveau fer
que j'arracherai à l'autre du désir enfin éclaté
de l'existence de mes désirs que je découvre
par volonté de résurrection aguerrie
par mon seing à buriner le devenir
pour y sceller ma seule marque d'homme libre
empreinte de ma première fierté d'homme Québec
pour vous tous mes frères Québec

du Caniapiscau au flux répété
du Coroc et de l'Arnaud
toutes îles d'Acpatoc à Tucarac

Posséder enfin une terre mienne

au mutisme de sa couverture de neige impassible

une terre polaire d'une vie pleine par toute froidure
dans l'immobilité de son gel de ses fins d'après-midi
en descente pour la nuit en continuelle présence
quand court insatiable le vent levé
par rasante poudrière aux bancs de neiges comme vagues

au cri retentissant de sa toundra
entendre l'écaille cassante des lichens crispés
du noir au vert à l'orangé de feu
saisir la vie retirée des bêtes figées
que lèche la tiédeur d'un soleil en constant couchage
d'un soleil persévérant aux flaques d'eau frileuses

terre à l'infini tapis lacustre au regel
au sol bure de son été toléré
aux verts passagers comme renaissance
par la gelure des placages de ses maigres prairies
dryas herbes aux fleurs violacées de saxifrages

Terre sans fin que je déroule

jusqu'à toutes les mers insensibles que je parcours
terre et eaux blanches de sa mer hudsonienne
aux dorsales indentées de son autre côte perdue

terre à la glace de mer à la morsure pénétrante
engouffreuse dans sa bouillie glacielle
sous le brassage tournoyant de ses glaçons à la dérive

terre à la glace de terre qui fait corps
de l'intimité de ses tréfonds ignés
au cristal métallique naissant
à la permanence de son hématite gelée
sous la réticulation de ses terrains triés
à l'errance de ses blocs dressés au paysage

de sa vie ralentie par l'engelure givrée
avant les noirceurs retrouvées
dans l'indifférence de son immobilité

Frère ami par tes seules responsabilités appuyés
par collaboration agressive au terme de lassitude
au-dessus de la courbature et le vide des luttes troubles
éveille-toi à cette terre au dégel sur ta tête laurentienne
écoute le claquement continu de l'espace répété
qui roule le rappel par tout son coeur au roc oeilé
au-delà de la vastitude de ses horizons bleutés
riches de leur moutonnement à l'infini
de ses dos rouillés à l'intimité d'anorthosite
et retrouve le cri vainqueur venu de sa forêt-parc

obsédé de délivrance à partager
avec vous tous frères animés
entendez ma plainte prolongée d'homme Québec
de tous les hommes Québec à la géographie retrouvée

faites vôtre ma fierté que je découvre
par décision tranchée dans le vif
dans l'ivresse de prise de possession
sous la lourde foulée morainique
pour la victoire finale de vous tous mes frères vidés

Terre mienne Nouveau-Québec que j'assimile
que je crie par mon nombre en rangs serrés

Terre verte et bleue et d'obscur partage
 nous habitons douces tes pays de chasse

Suzanne Paradis, *La malebête*, 1963, p. 10

terre indienne

Eternel roulement répété de l'espace continu dans un insensible défilé
 comme un tapis de mers conifériennes levées de tous les horizons dans
 le croisement renouvelé des parallèles et des méridiens recoupés
 d'azimuts jusqu'en terre des Mistassins jusqu'en celle des Cris

recommencement soutenu à l'intimité de ses planes nappes d'eau à
 tous les vents déployés Témiscamie Nicabau Némiscachingue Kéoua-
 gama Capitachouane Mondonac pays de la vastitude à la moite pré-
 sence du Némiscau du Capisisit du Napacoua ou du Chigoubiche par
 ramifications et dédales de l'Obatogamau du Caouatose parmi les
 terres devenues îles Opaouica Ménicanine Picauba et Canicouanica de
 générosité Kinojévis Pousticamica Ouasouanipi de toutes parts s'an-
 noncent l'existence lointaine du Métascouac du Chicobi du Moncou-
 che du Caopatina au ciel lourd d'Osisko du Ouétetnagami solitude
 derrière l'écran inchangé Opasatica Tessecou si retranché Opémisca
 Némichachi Coatanaga Soscoumica qui sonnent la fraîcheur du vent
 et ceux qui annoncent la Pluie le Vent et l'Accalmie ou la couleur
 de l'Eau Jaune ou Claire le Long Sault à franchir les Passes Dange-
 reuses ou le rapide du Danseur pour la nuit la Source Froide le
 Malin les Sept Chenaux par le portage du Noyé du Cran Penché ou
 du Bois Franc...

Ce pays où il faut s'armer
Pour regarder la première fleur de l'été
Gatien Lapointe, *Le premier mot*, 1967, p. 37

1837

Vous tous mes frères tardifs
de la confrérie des champs et murs de pierres
de crins vêtus du lourd manteau de la terre

mes frères aux saines décisions troubles
puisant à pleines mains à la source tarie
frères aux longues armes de délivrance avortée

je me souviens

Mes frères de la honte si longtemps cachés
frères dans l'espoir retrouvés
frères maudits et bannis
abandonnés des nantis dans la froidure
condamnés par les collaborateurs en mission terrestre
par justice et toute vérité façonnées

frères par l'ennemi traqué
si seuls en ces jours de mort descendus
si nus dans le brutal dépouillement
par vie retirée quand vint l'heure traîtresse
éteignant brutalement toute flambée de jeunesse

Vous les exécutés:

Joseph-Narcisse Cardinal
 Amable Daunais
 Pierre-Théophile Decoigne
 Joseph Duquette
 François-Xavier Hamelin
 Charles Hindelang
 Chevalier de Lorimier
 Pierre-Rémi Narbonne
 François Nicolas
 Joseph-Jacques Robert
 Ambroise Sanguinet
 Charles Sanguinet

Par racines arrachées

jamais plus vous n'avez revu les images
 de Beloeil en plaine par-delà le Richelieu
 des Deux-Montagnes aux boulets profanées

jamais plus vous n'avez aperçu par calme matin
 le tire-d'aile de l'oiseau aux labours en attente
 la ligne du boisé au-dessus des clôtures de perches
 le secret d'origine de la vie endormie sous les harts

jamais plus vous n'avez senti la terre humide
 la fumée droite d'automne aux feuilles tombées
 le froid sec du val sur la croûte glacée

déchirée toute espérance
 des pas assurés contre les maisons ouvertes
 des soirées lentes dans la chaleur aux amours

Vous tous héros précurseurs

vous les vrais martyrs aux fières blessures
 vous tous mes frères d'un sol soumis
 morts debout pour la terre Québec

par le dégoût, je me souviens

CAMILLE LAVERDIÈRE